Parcours A B

Le corps dans l'art

Les représentations humaines sont omniprésentes dans l'art. Elles jalonnent l'Histoire des Arts depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Parfois réalistes, souvent idéalisées ou déifiées, on les retrouve dans les collections du musée sous différentes formes : un sarcophage égyptien, une sculpture impériale romaine incarnant le pouvoir ou le portrait peint d'une jeune femme vêtue de rouge.
Par le thème du corps dans l'art, les élèves découvriront et analyseront les évolutions de cette représentation grâce aux œuvres choisies dans les collections du musée, de l'Antiquité au siècle dernier.

Questionnement pour préparer la visite ou pour l'enrichir en fin de parcours :

- Comment interpréter le langage du corps ?
- Quelles parties du corps sont mises en évidence dans les œuvres ?
- Comment s'expriment les sentiments et les émotions ?
- Comment faire parler son corps ?

Pistes de réflexion

Apprendre à décrypter le langage du corps pour faciliter les échanges dans la vie quotidienne. On appelle cela la communication non verbale ou paralangage : se croiser les bras, tendre les mains, pencher la tête, être attentif, hausser les épaules, pointer du doigt, se tenir droit ou courbé, tousser, bégayer, etc.
Manifester des sentiments et des émotions uniquement avec des expressions du visage : froncer ou hausser les sourcils, faire la moue, avoir un regard fixe, tordre la bouche, sourire, fermer les yeux.

Activités possibles au cours de la visite

Chaque enfant doit se munir d'un carnet et d'un crayon à papier équipé d'une gomme.
Cycles 1 et 2. En référence aux personnages, reproduire les expressions du visage et la mise en évidence de certains muscles.
Cycles 2 et 3. Dans la liste des personnages représentés dans les œuvres, lesquels sont vêtus et lesquels sont dénudés : Saint Nins, Bacchus, le jeune chasseur, les villageois indiens, la Vierge de Caïma ? Pourquoi certains personnages sont-ils dénudés ?
En petits groupes, mimer les gestes et les positions observés dans les œuvres.
Cycle 4. Sur de petites fiches préparées à l'avance, retrouver la définition des mots suivants, puis ultérieurement les replacer dans leur contexte à l'aide de recherches plus approfondies : une chlamyde, des archanges ailés, un masque funéraire, une fresque, des légendes mariales, un habit de diacre, des croyances païennes, l'inspiration néo-florentine, un marqueur social.

Le saviez-vous ?

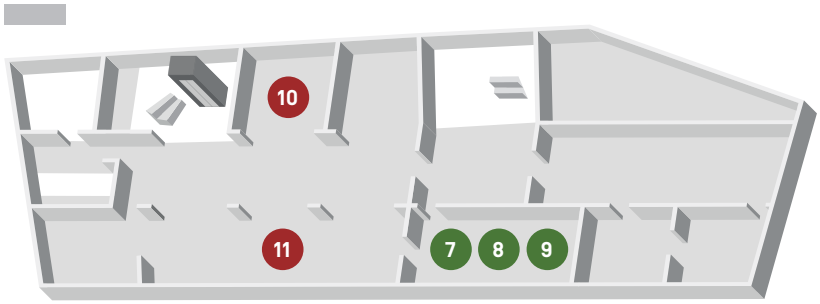
Toutes les œuvres d'art expriment quelque chose : beauté, mystère, paix, raideur, grandeur.
Mais les observateurs ne les perçoivent pas tous de la même façon. Leur regard change en fonction des évolutions de la société, de leur culture, de leur expérience, de leur sexe.
L'éducation à l'art joue un rôle essentiel chez les élèves qui focalisent différemment leur attention après avoir reçu des informations et des explications sur les œuvres concernées.

Pour en savoir plus sur le thème de la représentation du corps dans l'art, vous pouvez vous reporter aux fiches thématiques Matières, techniques et matériaux (matières et grandes techniques antiques : la fresque, la sculpture), Cultes et rituels (rituels gascons au XIXe siècle) et Histoire de l'art (art sacré latino-américain).

Le service éducatif du musée met à votre disposition plusieurs ouvrages centrés sur ce thème.

Le corps dans l'art

Niveau 2



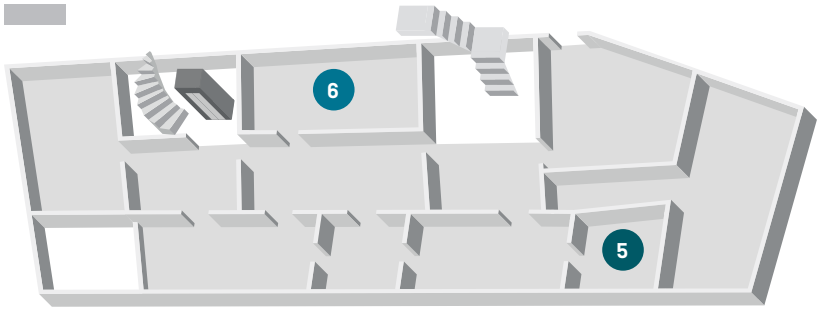
Arts et Traditions populaires de Gascogne

11 Coiffe de travail ou câline
10 Robe d'enfant

Beaux-Arts

7 Portrait de la Belle endormie
8 Bacchus à la panthère
9 Retour de chasse

Niveau 1



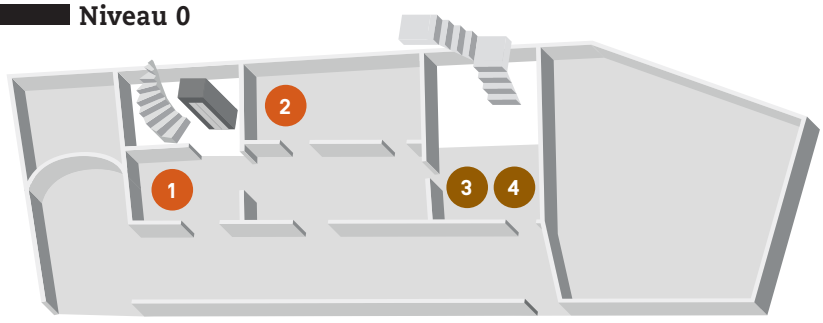
Art précolombien

6 Apparition de la Vierge de Caïma

Égypte antique

5 Masque funéraire

Niveau 0



Médiéval

3 Statuette Vierge à l'Enfant
4 Statue Saint Nins

Antiquité

1 Panneau au Bacchus
2 Statue féminine drapée

MUSÉE DES AMÉRIQUES AUCH

Le corps dans l'art

Niveau 0

Étape 1

Au rez-de-jardin, les élèves découvrent plusieurs objets funéraires et observent des représentations de divinités antiques. Ces œuvres proviennent d'Auch et de ses alentours proches.
Dans les vestiges de la villa gallo-romaine de la Sioutat à Roquelaure, les fouilles archéologiques ont livré de nombreux morceaux d'enduits peints. Une fois étudiés, ces fragments ont été remontés en plusieurs panneaux figurant des éléments d'architecture en trompe l'œil, dérivés du deuxième style pompéien.

Photo : © Jean-François Peiré - Musée des Amériques-Auch

1

Panneau au Bacchus / Dionysos
Roquelaure, fouilles du site
de la Sioutat (Gers)
Vers 20 av. J.-C. (époque augustéenne)
Enduits peints ; fresque
Musée des Amériques-Auch

L'un d'eux montre un jeune homme debout [1], en nudité héroïque. Il porte sur le dos une chlamyde rouge (pièce de tissu) retenue par les bras. Ses muscles bien dessinés et sa peau foncée sont caractéristiques des personnages masculins. Il arbore sur l'épaule droite le thyrse, un attribut qui permet de l'identifier à Bacchus, dieu de la vigne et du vin. Il s'agit d'un long bâton parfois représenté entouré de pampres de vigne, de lierres et terminé par une pomme de pin. Dans l'Antiquité, les divinités étaient souvent représentées nues, symbole de leur perfection. Leurs traits sont idéalisés dans une beauté parfaite exempte de toute corruption ou imperfection humaine.
Ce panneau a été réalisé avec la technique de la fresque. L'artisan devait procéder en plusieurs étapes pour réaliser ce type d'œuvre : après avoir posé deux couches d'enduit sur le mur, il devait déposer les pigments rapidement sur l'enduit encore humide pour qu'en séchant ce dernier emprisonne les couleurs. Un processus chimique appelé carbonatation se produisait en durcissant la surface, ce qui a permis de conserver la fraîcheur des coloris jusqu'à nos jours.
La grande majorité des pigments est d'origine minérale : la craie et la chaux pour le blanc, la suie et le charbon de bois pour le noir, les terres pour les ocre rouge, le vermillon ou le cinabre (minéral) pour le rouge vif, la malachite pour le vert. De petits coquillages comme le murex complètent la liste en donnant le violet.

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

2

Statue féminine drapée
Auch
IIe siècle av. J.-C. – Ve siècle ap. J.-C.
(période gallo-romaine)
Pierre calcaire ; taille directe
Musée des Amériques-Auch

Retrouvée dans le lit du Gers au XVIIIe siècle, cette sculpture en pierre [2] représente le corps d'une femme drapée dans une stola, vêtement traditionnel des épouses romaines. Il s'agit d'une robe maintenue par une ceinture à la taille ou sous la poitrine.
Ce type de sculpture était destiné à orner les monuments funéraires. Souvent, le revers est plat et à peine dégrossi alors que seule la partie visible est taillée avec soin. Ces statues sont faites en grande quantité et de façon standardisée par des ateliers de sculpteurs. Par souci d'économie, les têtes des défunts sont exécutées dans un second temps et ajoutées à la statue.

Le corps dans l'art

Niveau 0

Étape 2

Au même niveau, les élèves découvrent les collections du Moyen Âge et ses canons de représentation du corps humain, répondant à des exigences morales et religieuses.

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

3

Vierge à l'enfant
Gers. Fin XV^e – XVI^e siècle
Bois polychrome ; taille directe
Musée des Amériques-Auch

Dès le XIV^e siècle, le culte lié à la Vierge, déjà fort ancien, se développe considérablement dans la chrétienté au point de surpasser parfois celui du Christ. En tant que femme et mère, la Vierge est à même de comprendre les peines, de rassurer et de guérir. Ce mouvement est réaffirmé par le concile de Trente (1545-1563) qui fait de la Vierge l'un des sujets phares de la lutte contre le protestantisme.
Dans le Gers, les légendes mariales sont nombreuses et ont souvent pour point de départ la découverte d'une statue dans une source miraculeuse ou un arbre appelé ormeau. Les cultes se développent en des lieux parfois isolés et génèrent des pèlerinages qui font appel aux divers pouvoirs de Marie.
Cette sculpture en bois peint de *Vierge à l'Enfant* **(3)** peut être datée de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle. La Vierge est représentée debout, vêtue d'une robe à motifs floraux de couleur et tient de sa main gauche l'enfant Jésus représenté nu. Une couronne d'argent ceint la tête de la Vierge.

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

4

Sculpture de saint Nins
Gers. XVII^e siècle
Bois polychrome ; taille directe
Musée des Amériques – Auch

Cette sculpture en bois peint **(4)** représente un personnage en habit de diacre, certainement un saint local. Elle mesure 71 cm de hauteur et date du XVII^e siècle.
Une inscription sur le socle nous donne l'identité de ce personnage, Saint Nins, sans doute une transcription locale en gascon du nom d'origine.
Le corps est traité avec beaucoup de raideur, la tête disproportionnée, le visage inexpressif et impersonnel. Les plis du vêtement sont rigides et retombent jusqu'au sol où seule la pointe des chaussures apparaît. La main droite tient un objet quadrangulaire, alors que la gauche indique qu'il devait porter un objet long et vertical (crosse, fleur...).
D'après les études menées sur cette sculpture, il est apparu qu'elle a subi plusieurs modifications de polychromie : une première couche ocre rouge a été peinte sur l'habit, puis une seconde bleue et enfin l'ensemble fut recouvert d'une dorure.

Étape 3

Direction le premier niveau avec un voyage en Égypte antique. En entrant dans cette salle, les élèves découvrent des objets datant d'une période lointaine : l'Antiquité.

Ce masque en plâtre peint **(5)**, daté de l'époque romaine (31 av. J.-C. – 395 ap. J.-C.), avait une fonction funéraire. Il était posé sur la tête de la momie et permettait de conserver une image idéalisée du défunt pour son voyage dans l'au-delà. Son visage maquillé est entouré par sa chevelure noire coiffée d'un voile funéraire à décor de résilles. Des traces d'ocre rouge sont visibles sur les lèvres, les oreilles et les narines, tandis que ses yeux sont cernés de noir. Les masques ne sont qu'une partie de l'enveloppe funéraire du défunt. Ils étaient placés directement sur le visage, au-dessus des bandelettes de la momie, à l'intérieur des cuves de sarcophage.

Dans l'Égypte pharaonique, il était important de garder son apparence humaine et vaincre la corruption des chairs par la momification en vue de son existence dans l'au-delà. La conservation du corps a pour but d'assurer au Bâ (âme) et au Ka (énergie vitale) du défunt de réintégrer un corps préservé pour la vie éternelle.

Durant toute l'Égypte antique, les statues ne reproduisent pas les traits individuels du défunt mais répondent à un canon idéal de jeunesse et de beauté.

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

5

Masque funéraire, Égypte
31 av. J.C – 395 ap. J.-C. (époque romaine)
Plâtre peint ; céramique
Musée des Amériques-Auch

Étape 4

Toujours au premier niveau, les élèves découvrent des œuvres issues de diverses civilisations précolombiennes, ainsi que deux salles consacrées à l'art sacré latino-américain, diffusé après la découverte du Nouveau Monde au XVe siècle.

Peint dans les environs d'Arequipa, ce tableau **(6)** évoque l'apparition de la Vierge de Caïma aux Indiens du Pérou. La composition de l'œuvre scinde la scène en deux parties : à droite de l'arbre central apparaît le bourg de Caïma, et à gauche sont figurés la Vierge avec cinq villageois.

L'intérêt de cette toile du XVIIIe siècle est de représenter des Indiens parés de leurs habits traditionnels, l'unku, et couronnés de plumes. La Vierge Marie et Jésus, quant à eux, sont habillés de vêtements simples, tels qu'on les retrouve dans les représentations européennes.

Au Pérou, dans les premiers temps de la conquête espagnole, la production locale de peintures religieuses est restée le monopole d'artistes occidentaux. Il faudra attendre le XVIIe siècle pour voir les premiers artistes indiens ouvrir leurs propres ateliers et bouleverser les codes de la peinture occidentale. Ils sont alors porteurs d'une nouvelle forme de religiosité et n'hésitent pas à se référer au passé précolonial. Cette revendication culturelle et même sociétale s'observe d'abord par des allusions furtives,

Photo : © Musée des Amériques-Auch

6

Apparition de la Vierge de Caïma
Anonyme – Arequipa, Pérou
XVIIIe siècle
Huile sur toile ; peinture à l'huile
Collection Priet – Gaudibert

Le corps dans l'art

6

Détail de l'*Apparition de la Vierge de Caïma*

puis beaucoup plus marquées, aux croyances précolombiennes alors considérées comme païennes. L'usage du thème de la plume est symptomatique de ce passé qui ne demande qu'à resurgir. Il s'exprime dans les œuvres sous la forme de représentations d'oiseaux, de personnages parés de plumes ou même d'archanges ailés.

Les oiseaux ont une fonction hautement symbolique dans le monde précolombien. C'est pourquoi leur réapparition dans les peintures ou même la survivance de la technique de la plumasserie à la période coloniale n'est pas fortuite. Elle correspond à une vraie résurgence du passé précolonial et à une réaffirmation de l'identité indienne.

Niveau 2

Étape 5

Le dernier étage est consacré pour partie au Beaux-Arts. Les œuvres présentées témoignent des styles artistiques de ces trois derniers siècles, notamment en présentant les diverses manières de présenter le corps humain.

Ce portrait énigmatique en marbre blanc **[7]** est l'œuvre d'un jeune sculpteur auscitain, Sylvain Salières (1865-1920), qui s'est distingué dans ses œuvres par une très belle maîtrise des modelés. *La belle endormie* en est une parfaite illustration. Ce portrait aux traits fins et aux yeux fermés est la représentation idéalisée d'une jeune femme découverte noyée dans la Seine à Paris dans les années 1880. Le visage de cette victime a impressionné les témoins par sa beauté et par le sourire énigmatique qu'elle affichait. Un masque mortuaire en aurait été fait, puis diffusé. Dès lors, l'inconnue de la Seine est entrée dans la légende et ses traits ont inspiré de nombreux artistes, sculpteurs, écrivains et même des photographes comme Man Ray.

Cette sculpture en bronze **[8]** est l'œuvre d'Antonin Carlès, sculpteur d'origine gersoise (1851-1919).

L'œuvre qui mesure 60 cm de hauteur pour 28 cm de largeur fut réalisée selon la technique de la fonte à la cire perdue. Elle représente un jeune Bacchus en pied (de la tête aux pieds), divinité romaine du vin et de la fête (assimilé à Dionysos dans la mythologie grecque). Il apparaît sous la forme d'un jeune homme dénudé au corps gracile dans une inspiration néo-florentine qui rappelle les œuvres de la Renaissance italienne et notamment de Donatello. Sa main gauche est posée sur sa taille, alors que l'autre main tient une coupe. Deux grappes de raisins pendent à ses oreilles tandis qu'une panthère – animal qui lui est souvent associé comme l'âne ou le bouc – est couchée à ses pieds.

Photo : © Philippe Fuzeau - RMN Grand Palais (musée des Amériques-Auch)

7

La belle endormie, Sylvain Salières (1865-1920)
XIXe – XXe siècles ?
Marbre ; taille directe
Musée des Amériques — Auch

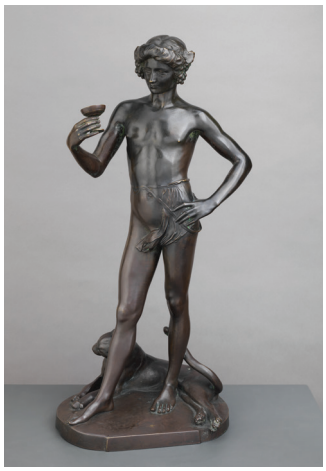


Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

8

Bacchus à la panthère, 1903 ?
Antonin Carlès (1851 – 1919)
Bronze ; fonte à la cire perdue
Musée des Amériques-Auch

Le corps dans l'art

Niveau 2

Photo : © Philippe Fuzeau - Musée des Amériques-Auch

9

Retour de chasse, 1885
Antonin Carlès (1851-1919)
Bronze ; fonte à la cire perdue
Musée des Amériques-Auch

Cette œuvre **(9)** réalisée en 1885 par Antonin Carlès se trouve toujours exposée dans sa grande version au jardin des Tuileries à Paris. Elle représente un jeune chasseur vêtu d'un simple pagne, prenant appui sur un rocher, et portant sur ses épaules une biche. Son pied droit est bandé. La composition du mouvement forme un oblique qui part du bras droit tendu jusqu'au pied gauche, en passant par la tête de la biche. L'artiste a accentué le détail de la musculature et la structure osseuse sous-jacente. Cette sculpture est à rapprocher des œuvres des néo-florentins (groupe de sculpteurs français du XIXe siècle s'inspirant de l'art antique et des Florentins du Quattrocento) pour le traitement des corps, très détaillés et idéalisés.

Étape 6

La dernière partie de ce niveau présente les Arts et Traditions populaires de Gascogne des XIXe et XXe siècles.

Dans la Gascogne du XIXe siècle, le port de la robe **(10)** était commun aux garçons et aux filles. Celle-ci était souvent taillée dans un vieux linge et se fermait en se croisant dans le dos. Si les filles étaient plus précocement vêtues de jupons, jupes, tabliers, corsages et chemises à l'imitation des femmes, les garçons pouvaient porter la robe jusqu'au début de la scolarisation, moment où le pantalon prenait le relais.

En fonction de l'origine sociale, les vêtements étaient taillés dans différents tissus ; grosses toiles à rayures ou unis dans les milieux paysans, toiles de coton ou mousseline dans les familles bourgeoises. La robe devait appartenir à une famille aisée, car elle est taillée dans de beaux tissus, et présente de belles décorations.

Photo : © Musée des Amériques-Auch

10

Robe d'enfant en piqué de coton garnie de broderie anglaise et de 4 petits plis religieuses. Gascogne. Fin du XIXe siècle
Coton, soie, nacre, piqué, brodé, satin ; couture
Musée des Amériques-Auch

Cette coiffe de travail **(11)** reconnaissable à ses larges rebords a été réalisée à partir de toile de coton bleue imprimée à motifs géométriques. Dans les campagnes, la structure générale du costume féminin se compose d'une brassière, d'une jupe portée sur un jupon, appelé « haudette » dans le Gers, d'un tablier et d'un fichu de tête en toile imprimée recouvert d'une coiffe. Pour le travail des champs, une ample coiffe à passe semi-rigide montée sur armature est d'usage.

Véritable élément de parure, la coiffe devient une composante essentielle du costume féminin à partir de la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale. Comme il n'est pas concevable de sortir la tête nue, les femmes revêtent dès leur plus jeune âge un bonnet, une charlotte, puis différentes coiffes. Tout en affirmant une identité régionale forte, la coiffe constitue également un marqueur social et indique par sa forme ou sa couleur les différentes étapes de la vie (enfance, mariage, deuil, etc.). Celles réalisées à grands frais pour les mariages sont de véritables chefs-d'œuvre de broderie et de dentelles.

Photo : © Musée des Amériques-Auch

11

Coiffe en toile ou câline. Gascogne. Fin du XIXe siècle
Toile de coton imprimée ; couture
Musée des Amériques – Auch